

Mais à nous prêtres, il nous convient de nous attacher à la parole de Jésus. Quelle force mystérieuse recèle la parole de ce Verbe vivant, infini, par lequel le Père se dit tout ce qu'il est, dans le tressaillement d'une extase ineffable ? Depuis qu'il est venu, les siècles se renvoient les moindres mots tombés de ses lèvres. Et il a dit des choses si belles, si lumineuses, si attendrissantes et si douces, que les foules oublient de se nourrir quand il parle. Or jamais la parole de Jésus n'a été plus positive, plus chargée de lumière, plus prodigue de répétitions, plus sobre d'explications, que dans l'institution de l'Eucharistie : *Prenez et mangez, ceci est mon corps; buvez-en tous, ceci est mon sang; mon corps livré pour vous, mon sang versé pour vous.* (4) " Non, Moïse ne vous a point donné le pain du ciel. Le vrai pain du ciel c'est mon Père qui vous le présente. C'est moi le pain de vie. Celui qui vient à moi n'aura plus faim ; et celui qui croit en moi n'aura jamais soif. Vos pères ont mangé la manne dans le désert et ils sont morts. Mais voici le pain qui descend du ciel, si quelqu'un en mange il ne mourra point. Or, le pain que je donnerai, c'est ma chair que je livrerai pour la vie du monde. " (5) Dans l'un de ces emportements qui lui étaient coutumiers, Luther, frappé malgré lui de ces affirmations, écrivait " qu'on lui eût fait grand plaisir de lui donner quelque bon moyen de les nier ". Il avait eu des ancêtres dans ces Juifs qui écoutaient le Sauveur et qui disaient (6) : " Comment celui-ci peut-il donner sa chair à manger ? " Et Jésus, qui se devait à lui-même de les tirer de leur erreur, s'ils avaient mal saisi le sens de ses paroles, Jésus fait cette réponse décisive pour la foi catholique : " En vérité, je vous le déclare, si vous ne mangez la chair

(4) Saint Matth., xxvi, 26, 28.

(5) Saint Jean, vi, 32, 52.

(6) Saint Jean, vi, 53.